

# Le Journal du Dimanche

DIMANCHE 17 OCTOBRE 2021

## MAÎTRESSE ET TYRAN

**DOMINATION** La cantatrice Natalie Dessay revient sur scène avec pour toute musique les mots féroces de Marie NDiaye

**Hilda** ★★★

Elle a été ovationnée dans les plus grands opéras du monde. La retrouver dans des salles plus modestes est d'autant plus épatant que, pour sa conversion au théâtre, Natalie Dessay ne choisit pas la facilité. Dès 2015, dans *Und*, elle plaçait la barre très haut et s'attaquait – seule en scène sous des blocs de glace fondant le temps de la représentation – à un texte abscons de Howard Barker... Aujourd'hui, Elisabeth Chailloux la dirige dans *Hilda*. Dans cette pièce glaçante écrite en 1999, Marie NDiaye invente Mime Lemarchand, une bourgeoise qui se dit de gauche et ne peut s'arrêter de parler. Elle veut mettre à son service non pas une bonne mais une « amie-employée », la dénommée Hilda, qui saura s'occuper de sa maison, de ses enfants... Chemin faisant, cette maîtresse un poil givrée se révèle prête à tout pour répandre le malaise, la terreur, la culpabilité et, in fine, tisser sa toile, dévorer jusqu'à l'os sa frêle domestique. *Hilda* n'apparaît jamais sur scène : c'est à son mari, un colosse au regard perdu incarné avec force par Gauthier Baillot, que l'intraitable Mime Lemarchand s'adresse sous nos yeux ébahis.



Natalie Dessay et Gauthier Baillot. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Au lendemain de la générale de cette pièce, créée début octobre au TNS de Strasbourg, Natalie Dessay se confie. « *De Marie NDiaye, je n'avais lu que Trois Femmes puissantes [Goncourt 2009] et je ne*

**«Moi qui suis fascinée par les monstres, me voilà servie»**

Natalie Dessay

*connaisais pas son théâtre jusqu'à ce qu'Elisabeth me propose ce rôle. J'ai lu et j'ai dit wow! Quelle férocité, quelle puissance! Moi qui suis fascinée par les monstres, me voilà servie.* » Elle ne se voyait pas passer à côté d'une telle occasion : « *J'ai beaucoup joué, à l'opéra, des jeunes premières et des soubrettes, à l'exception de la Reine de la nuit dans La Flûte enchantée.* » Elle s'est mise au travail sur le texte dès avril, à tel point qu'elle se demande si son mari, le baryton Laurent Naouri, ne le connaît pas mieux encore : il lui a servi de répétiteur « *quasiment tous les jours* ». Il lui a fallu, aussi, inventer un parcours

physique précis l'aidant à mieux le mémoriser.

À dire tout ce qui lui passe par la tête, « *y compris ce qui ne se dit pas, et en sachant très bien que ce n'est pas politiquement correct* », Mime Lemarchand a le pouvoir d'envahir les autres. Sa parole décomplexée domine, son effroyable franchise asservit. Le malaise qui s'en dégage est aussi prégnant dans la salle que puissant sur la scène. « *Ce qui frappe d'abord, avant la teneur du texte lui-même, c'est la langue voulue par Marie NDiaye* », explique Natalie Dessay. L'hystérie crescendo du personnage, bientôt suffocante, distille une musique qui lui est propre et qui devient, alors, le chant du tyran. « *De fait, la marge de manoeuvre me paraît plus grande et plus vertigineuse pour ce genre de texte que pour un rôle lyrique qui induirait un geste technique. Pour y arriver, il faut se mettre dans une bonne disposition, se laisser traverser.* »

À ce jeu, l'écoute et la présence de son partenaire Gauthier Baillot sont cruciales, précise la cantatrice-comédienne. « *Je n'aspire pas à être seule au théâtre. Je l'ai assez été à l'opéra, où chacun défend sa partition, où on doit délivrer une performance technique et athlétique. On y joue beaucoup plus seuls, alors qu'on est davantage ensemble au théâtre.* » ●

ALEXIS CAMPION

« *Les Plateaux sauvages* » (Paris 20<sup>e</sup>), du 20 au 30 octobre, tournée en 2022. 1 h 30.